

Vers huit heures du soir, la malle-poste de Paris à Châtillon-sur-Seine emportait les deux bandits, le vicomte et François déguisés en fashionables.

Ils arrivèrent le lendemain matin et descendirent à l'hôtel de la Côte d'Or. S'étant annoncés comme des jeunes gens riches et de grande famille, qui venaient dans le pays pour chasser pendant quelques jours, ils retinrent le plus bel appartement, en exprimant le désir d'être servis chez eux.

C'était une bonne fortune pour l'hôtel. La directrice, madame Noiro, leur fit un accueil charmant.

Après avoir pris un bain, fait une toilette à la fois simple et élégante et un déjeuner substantiel, Hector sortit seul et se fit indiquer le pensionnat de madame B...

— Mademoiselle Aurélie ? demanda-t-il à la domestique, qui vint lui ouvrir la porte.

— Mademoiselle Aurélie ?

— C'est cela même. Je suis son parent.

— Ah ! s'exclama la servante, toute surprise d'entendre un inconnu demander l'élève qui ne recevait jamais d'autres visites que celles de M. Petit et de sa nourrice.

— Pourrais-je la voir ? reprit Hector.

— Mais monsieur ne sait donc pas que les classes sont fermées depuis le 20 août, et que mademoiselle est en vacances ?

— Imbécile ! pensa le vicomte, je n'avais pas songé à cela.

— Si monsieur veut parler à madame ?

— Oh ! non, c'est inutile... c'est inutile... Mais où ma cousine passe-t-elle donc ses vacances ? dit-il négligemment.

— Ah ! cette pauvre demoiselle Aurélie, elle n'a pas de correspondant. C'est pourtant un excellent sujet, allez... Elle a eu tous les premiers prix cette année... Sans sa nourrice...

— Oui, n'est-ce pas, sans sa nourrice !... répéta Hector pour faire causer la servante.

— Une bien brave femme ! Monsieur la connaît ?

— Parbleu. Elle demeure... un singulier nom... je ne me rappelle plus.

— A Villon, depuis la mort de son cher homme, qu'elle en est inconsolable.

— A Villon ! Ah ! c'est cela, s'écria de Longpré avec un sang-froid merveilleux... et mademoiselle... je veux dire ma cousine Aurélie est chez sa nourrice ?

— Comme vous dites, monsieur.

— Bon, j'irai la voir, cette chère enfant.

— Elle sera bien enchantée de recevoir son parent, elle qui ne voit jamais que des étrangers. Pauvre petite, va !

— C'est que j'étais en voyage.

— Tout comme son oncle, M. Petit, un bien honnête homme aussi ! Il est pourtant venu, il n'y a pas encore deux mois.

Merci de vos renseignements, ma bonne femme, merci. Tenez, voici pour votre peine, dit le vicomte en lui glissant une pièce dans la main.

— Cinq francs ! Mais vous n'y pensez pas, monsieur ! vous vous trompez ! s'écria la domestique ébahie à la vue de l'écu posé dans sa main entr'ouverte.

Mais le vicomte était déjà loin. Il rentra à l'hôtel et commanda de lui amener sur-le-champ le meilleur cheval de selle qu'on pourrait se procurer.

— Je vais m'absenter pour un jour ou deux, dit-il à Coupe-Jarrets. Durant cette absence tu feras ce que tu voudras. Tâche seulement de soutenir ton rôle.

— Avez-vous à vous plaindre de moi ?

— Non. Au contraire, je suis satisfait, très-satisfait, répondit Hector, en tirant complaisamment sa moustache.

Ah ! une réflexion, ajouta-t-il, après un moment de silence, tu viendras me rejoindre demain avant-midi sur le plateau de Maulnes. Apporte deux fusils, comme si tu allais chasser.

— C'est entendu, dit Coupe-Jarrets.

On annonça quo le cheval était prêt.

C'était une maigre haridelle de louage. De Longpré ne put réprimer une grimace à l'aspect de cette bête efflanquée qui paraissait avoir peine à se tenir sur ses jambes. Néanmoins, il fit contre fortune bon cœur, sauta en selle avec la dextérité d'un cavalier consommé ; et, s'adressant à François, qui fumait un cigare sur l'escalier de la porte de l'hôtel :

— Au revoir, mon cher chevalier ! A demain... ou après, lui dit-il.

— A demain donc, mon cher vicomte. Je vous souhaite un heureux voyage, grasseya Coupe-Jarrets avec le précieux nou-chaloir d'un habitué du café Anglais.

De Longpré partit. Il était environ deux heures.

Un lorgnon à l'œil, François le suivit du regard jusqu'à l'angle de la rue de l'Isle, où il disparut dans un tournant.

Hector traversa lentement la ville sans trop éveiller l'attention des habitants, qui sont bien les gens les plus curieux de la terre.

A quatre heures, il était à Laignes ; à six, il arrivait à Cruzy-le-Châtel, où de Longpré s'arrêta un moment pour lui donner une avoine.

Quand le jeune homme remit le pied à l'étrier, le crépuscule penchait ses ombres sur la vallée. Hector fut obligé de monter au pas la côte escarpée qui suit la grande route de Cruzy à Villon, éloigné de dix kilomètres environ de ce bourg. Aussi la nuit était-elle tout à fait tombée lorsque notre cavalier atteignit le sommet de cette côte, qui commande un vaste horizon. La route alors replonge, bordée de chaque côté par les bois, dans une gorge profonde appelée le pré Bailly. Quoique le château de Maulnes domine cette gorge étroite, elle est effroyablement lugubre et solitaire. Le passage en est dangereux, même en plein jour.

Rôvant à « son affaire », Hector allait doucement pour laisser souffler son cheval, et commençait à descendre le versant de la montagne. Tout à coup un individu, caché dans un buisson, se jeta devant l'animal, le saisit à la bride, l'arrête, et menaçant le cavalier d'un pistolet :

— La bourse ou la vie ! cria-t-il d'un ton farouche.

— La bourse ! dit Hector, sans s'étonner. Et s'inclinant légèrement sur la côté droit, d'un coup de poing il fait tomber à terre le pistolet qui le menace, saisit avec la main l'homme par le milieu du corps, l'enlève avec la rapidité de l'éclair et le plante sur le cou de son cheval qui plie sous le fardeau :

— Quo pense-tu de cette poigne-là ? demanda-t-il tranquillement au brigand.

— Je pense, répondit celui-ci avec le même sang-froid, qu'il n'y a qu'une poigne au monde pour faire ce que vous venez faire, monseigneur !

Puis le bandit se mit à rire.

— Qui es-tu ? s'enquiert le vicomte un peu troublé.

— Sacristain, pour vous servir, Monseigneur. Mais lâchez-moi, de grâce, car j'aimerais autant avoir mes côtes entre les pinces d'un étoupe qu'entre vos doigts.